

LE

Messenger de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



Le juste vit de la Foi. (Rom. I, 17.)
La Foi qui n'a point les œuvres est
morte en elle-même.
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

MONTREAL

EUS SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT

1873

Consécration de Mgr. Edouard C. Fabre¹

*In fide et lenitate ipsius sanctum
fecit illum.*

Par la pureté de sa foi et par sa mansuétude, le Seigneur en a fait son Elu. ¹

ECCLI. 45. 4.

PRÉLAT CONSÉCRATEUR : Sa Grâce Monseigneur E. A. TASCHEREAU, Archevêque de Québec, ayant pour principaux officiers : Mgr. Vinet, Mr. le Grand-Vicaire H. Moreau, M. le chanoine Hicks, et M. Laliberté, Aumônier de l'Archevêché.

Élu consacré M^{re} Edouard C. FABRE, de Montréal. Evêques-Assistants de l'élu, Mgr. Pinsonnault, Ev. de Birta, et Mgr. Lafèche, Ev. des Trois-Rivières.

Nous sortons de cette belle, grande, magnifique et splendide cérémonie, le cœur plein et l'âme débordante de joie ; et qu'entendons-nous partout autour de nous ? l'explosion des sentiments de tous : oh ! que c'est beau, oh ! que c'est magnifique ! ô Religion que tes cérémonies sont grandes, que ton culte va au cœur, que tes solennités sont enlevantes ! C'était le cri général, c'était une exubérance, comme un débordement irrésistible de sentiments, tombant à torrent de tous les cœurs et de toutes les bouches.

Disons immédiatement que ces saintes prières, que ces rites divins, que ces enseignements célestes tombés de la chaire de vérité, étaient recueillis par une terre bien préparée ; mais ce qui, entr'autres choses, contribuait à la disposer ainsi, c'était l'éclat et la pompe donnés à cette grande solennité, par tout cet extérieur qui frappait les sens ; c'était avant tout et pardessus tout le chant sublime qu'il nous a été donné d'entendre : c'était un flot grand comme la mer, comme un torrent débordé et impétueux ; c'était une nombreuse jeunesse, c'était une masse infinie de

¹ C'était l'inscription, si bien choisie, et placée en grandes lettres, autour du Sanctuaire de l'Eglise, pour la cérémonie du jour.

voix, le collège de Montréal invité à cette cérémonie directement par Mgr. Fabre lui-même, lequel, devant recevoir la Consécration dans une Eglise particulière, la grande et belle Eglise du *Gésù*, avait cependant voulu que tout ce qui fait ordinairement l'honneur et le relief de nos solennités se trouvât réuni dans cette circonstance, où la principale pompe est venue, on peut dire, du monde ecclésiastique.

Un jour de semaine avait été choisi pour cela ; c'est-à-dire un jour où le Clergé nombreux de tout un diocèse et une élite considérable de plusieurs autres, libres des fonctions attachées aux saints jours de dimanche, avaient pu accourir en foule dans notre cité, avides de participer à quelqu'une de ces grandes solennités de l'Eglise Catholique, aux quelles leur position en paroisse ne permet pas d'assister habituellement, dans l'enceinte de nos villes ; ce qui avait, par suite, amené une foule presque innombrable de curés et de prêtres.

Avec le clergé se trouvaient là, les corporations religieuses les communautés invitées par Mgr Fabre lui-même, de son chef, spécialement, nous l'avons dit, le nombreux collège de Montréal, à qui les Révérends Pères Jésuites avaient fait l'honneur d'offrir la place occupée habituellement, dans leur église, par les élèves de leur propre collège. Or ces jeunes gens, journellement exercés par des instituteurs dévoués, à pratiquer entr'autres les chants sacrés de la liturgie sainte, et agissant dans cette circonstance avec toutes les forces que leur donnaient et le nombre formidable de leurs voix et le concours pieux autant que brillant de leurs instruments de musique, soutenus d'un orgue d'accompagnement, ont excité peut-on dire, dans toute l'assistance, un véritable enthousiasme, et excité l'admiration publique. On remarquait et l'ensemble et la force de leurs chants marchant à 4 parties, mais si bien fondues entr'elles qu'il eut été impossible d'en suivre une au dépend des autres, et que le tout ensemble semblait ne faire qu'une seule voix. Cette harmonie résonnant sous les voûtes si sonores de la belle Eglise du *Gésù*, ces accords mâles et vibrants sur

le chant ecclésiastique donné dans toute sa grandeur et sa magnifique simplicité, accessible à toutes les intelligences, transportaient les masses, mais d'un transport purement, simplement et exclusivement religieux : sans mélange ni ombre de quoi que se soit, de profane ou de léger. A ce point que chacun, le cœur saisi, ému, plein, et les entrailles pour ainsi dire encore ébranlées de ces grands et solennels accents ne pouvait en sortant, retenir ses exclamations ; et que l'émotion universelle avait comme un besoin impérieux, de s'échapper : Aussi n'entendait-on ; que ces mots : oh ! que c'est grand, oh ! que c'est divin !

Tout en effet, portait à Dieu, dans cette cérémonie sacrée ; tout pour ainsi dire, y jetait forcément ; et, même à défaut d'intelligence des rites sacrés qui se passaient au fond du sanctuaire, tenait pour ainsi dire en haleine et en suspens tous les esprits, et les attachait irrésistiblement aux grandes et saintes émotions commandées par un tel spectacle.

O jour béni et vraiment tout de Dieu ! *Dies quam fecit Dominus*, douce émanation des joies célestes ! Oh que votre souvenir reste gravé, non tant dans la mémoire que dans les cœurs de ceux qui ont vu et entendu vos splendeurs.

Et que dire, du discours magnifique et tout-à fait à la hauteur des circonstances, que nous avons entendu tomber des lèvres d'un ami, d'un compagnon d'enfance, aujourd'hui d'un saint et digne collègue du vénérable prélat lui-même, le Père Trudeau de la société des Oblats de Marie Immaculée ? Touchante allocution, brûlante de foi et d'enthousiasme religieux, et dont le cœur avait, nous ne dirons pas fait tous les frais, car il y avait pleine abondance de science et de doctrine parfaitement à l'adresse des dix Prélats présents et d'un immense clergé, mais où le cœur dirions-nous, donnait visiblement le ton. On y sentait la douce liaison de deux âmes unies en Dieu, comme jadis celles des Grégoire et des Basile. Tout enfin, a été à la même

hauteur, et a fait de cette journée, comme une journée anticipée du ciel.

Union douce et sainte où tout à été mêlé et confondu : souvenirs cent fois rappelés du Père commun, de l'immortel Pie IX, dont la mémoire remplissait pour ainsi dire, tout le discours ; pasteurs présents, clergé, centaines d'ecclésiastiques, aspirants du sanctuaire, élèves du Grand Séminaire de Montréal, où ils se trouvent réunis de toutes les parties des divers Etats de l'immense République qui nous touche ; toutes les communautés d'une grande ville réunies et comme fondues en un : maison Episcopale tout entière, présente par ses dignitaires, en l'absence douloureuse de son chef, retenu par maladie ; maison de Saint Sulpice et paroisse représentée par ses pasteurs ; société de Jésus, par son magnifique local, et par l'assistance de plusieurs de ses Pères venus de diverses résidences de la Province : communauté des R.R. PP. Oblats, par la présence des leurs, et par la voix éloquente du prédicateur du jour, parlant si bien au nom de tous, et comme le vrai organe de la sainte Eglise Catholique : communautés de Sœurs, de toute de notre ville, représentées par des députations de chacune d'elles, placées dans les jubés de l'Eglise ; élèves du collège Ste. Marie, dont une élite placée au grand orgue, rivalisait en répondant puissamment à leurs émules du Collège de Montréal ; jour en un mot, d'union et de sainte fusion des esprits et des cœurs, que ne pouvez-vous durer autant que durera notre émotion et votre doux souvenir.

C'est tout ce que nous en pouvons dire, et à quoi se borne forcément tout notre compte rendu, écrit comme on le voit, beaucoup moins avec réflexion que sous l'émotion ou plutôt par le simple mouvement du cœur.

La Cérémonie fut suivie d'un splendide déjeuner où assistèrent, avec LL. GG. Nosseigneurs les Prélats et tout le Clergé, les membres de la famille du jeune Prélat nouveau consacré, et les principaux dignitaires de la ville.

A la fin du déjeuner Mgr. Fabre sur l'invitation de Mr. le Supérieur du Séminaire, voulut bien promettre de venir prendre, dès le lendemain, le dîner au Séminaire. La Paroisse de Notre-Dame espère également avoir l'honneur de voir bientôt Mgr. officier pontificalement dans son enceinte à quelque une des prochaines solennités de l'Eglise.

Pie IX à L'autel.

Voici, d'après un auteur bien informé, quelques renseignements bien touchants sur la dévotion du Souverain Pontife Pie IX, à l'adorable sacrement de l'autel :

Le Saint-Père se rend de bonne heure à sa chapelle pour célébrer la sainte messe. Le Saint-Sacrement y est toujours conservé, et Pie IX, dans sa piété envers la divine Eucharistie, veille lui-même à l'entretien de deux lampes qui brûlent perpétuellement devant le tabernacle.

Qu'il est beau, qu'il est édifiant de voir le Souverain Pontife, le représentant de Jésus-Christ sur la terre, l'homme chargé de la sollicitude de toutes les Eglises du monde, s'estimer trop-heureux et trop honoré de faire trêve chaque jour à ses nombreuses occupations, pour venir changer les mèches des lampes allumées en l'honneur de l'adorable Eucharistie !

Le Pape Pie IX célèbre la messe lentement et saintement ; souvent son auguste visage est baigné de larmes pendant qu'il tient entre ses mains sacrées le Dieu caché dont il est le vicaire. *Ordinairement il dit la messe à sept heures et demie*, et assiste en action de grâces à une seconde messe célébrée par un de ses chapelains ; puis il il récite à genoux, avec l'un des prélats de son entourage une partie du bréviaire, et rentre dans son appartement. A la chute du jour, indiquée par le son de l'*Angelus* (autrement dit l'*Ave Maria*,) le Pape récite avec sa suite, la salutation Angélique, et y joint un *De profundis* pour tous les fidèles du monde entier, morts dans le courant du jour.

Le Saint-Père passe trois heures chaque jour en adoration devant notre Seigneur. C'est là qu'il puise tant de lumières et de secours pour le gouvernement de l'Eglise, dont son règne sera une des gloires. C'est là que nous devons trouver nous-mêmes les secours dont nous avons besoin pour bien remplir les devoirs de notre état, nous fortifier et nous consoler dans nos peines.

NECROLOGIE.

MORT DE MESSIRE L. VILLENEUVE, DU SÉMINAIRE
DE MONTRÉAL.

La mort du Révd. Messire L. Villeneuve du Séminaire de Montréal, arrivée Vendredi dernier, 25 Avril, à 7h. $\frac{3}{4}$ du soir, au moment où venait d'être imprimée la dernière feuille de notre publication, exige de nous, non plus une annonce, mais le juste tribut d'éloges et de regrets dûs à sa mémoire. Inutile de répéter ici ce qu'ont dit, en toutes manières et sous toutes les formes, les journaux Anglais et Français, Catholiques et protestants de notre ville, sur un prêtre aussi connu et aussi généralement estimé. Pas de dissonance: tous ont loué sa vertu, l'étendue, la capacité de son esprit, et la générosité de son cœur; ses connaissances, sa pénétration, son esprit de ressources, sa délicatesse et l'élevation de ses sentiments; enfin ses manières polies et aisées, se sentant de la haute éducation des anciennes familles nobles françaises. Pour ceux qui ont été à portée de le voir de plus près et pendant plus longtemps, ils ne peuvent s'empêcher de reconnaître qu'il y avait en lui, sous des formes parfois un peu vives, un fonds inépuisable de charité, mais intelligente prévoyante et la plus sagement entendue. Les services que ces qualités l'avaient mis à portée de rendre à presque toutes nos communautés, spécialement à celles consacrées au soin des pauvres, et qui ont des missions lointaines, sont immenses. Si les établissements, en particulier des Sœurs de Charité

(Sœur Grises) surtout les plus éloignées ont été efficacement secourus c'est surtout à ses sages conseils et à ses vues éclairées qu'elles le doivent. Les larmes des diverses communautés, celles des pauvres, de nos hôpitaux, de nos asiles, des orphelins, et des veuves, enfin de toute la ville, le concours qui s'est fait pendant deux jours auprès de ses restes mortels, l'expression de haute estime partie de toutes les bouches, de la part des hommes publics et en autorité, aussi bien que des personnes des plus humbles classes, ont amplement fait son éloge.

M. V. était dans la 65^e année de son âge, la 43^e. de sa prêtrise, et la 35^e. de son arrivée en Canada. Son service chanté par Mgr. C. Laroque Evêque de St. Hyacinthe a eu lieu mardi 29 Avril, au milieu d'un grand concours de peuple, et avec beaucoup de solennité.

R. I. P.

ANNONCES

Dimanche, le 4 du courant, ouverture des 40 heures à l'Eglise St. Joseph de Montréal.

LECTURE DE M. L'ABBÉ MARTINEAU.—Cette lecture, déjà annoncée pour le 29 dernier et empêchée par la mort inopinée du Rév. Messire L. Villeneuve, aura lieu mardi prochain, 6 courant (P. M.) au Cabinet de Lecture Paroissial.

Il y aura des chœurs de musique exécutés par MM. les amateurs ordinaires du chœur de la Paroisse N.-D.

On recommande aux prières les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Rév. Messire Léon Villeneuve, Ptre. S.S. ; Jos. Caisse ; Veuve Antoine Langlois. L'épouse de Jos. Marsan Lapierre ; Antoine Charbonneau ; Dame veuve Denis Sénécal ; l'épouse de Frs. Champagne ; l'épouse de Léon Julien ; J. Bte. Labelle, Philomène Tessier ; Corinne Berthiaume ; veuve Louis Vaillant ; veuve Guillaume Prévost ; Michel Prévost ; Jos. Roger.

Prix du Numéro, un centin.—En vente chez les Libraires.